

Cahiers de géographie du Québec



Pitte, Jean-Robert, éd. (1995) *Géographie historique et culturelle de l'Europe. Hommage au professeur Xavier de Planhol*. Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 423 p. (ISBN 2-84050-042-6).

Serge Courville et Marc Saint-Hilaire

Volume 41, numéro 112, 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022629ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022629ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

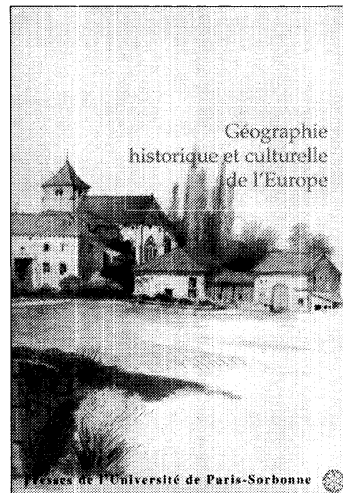
Courville, S. & Saint-Hilaire, M. (1997). Compte rendu de [Pitte, Jean-Robert, éd. (1995) *Géographie historique et culturelle de l'Europe. Hommage au professeur Xavier de Planhol*. Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 423 p. (ISBN 2-84050-042-6).] *Cahiers de géographie du Québec*, 41(112), 102–105.
<https://doi.org/10.7202/022629ar>

On aurait aimé une définition plus poussée de la notion d'identité. L'auteure qualifie d'ethnoculturelle l'identité des jeunes Vietnamiens, parce que celle-ci exprime l'appartenance à l'ethnie et à la culture. Elle ne débat cependant pas de la différence fondamentale entre ethnie et culture. L'identité culturelle de base ne devient en effet ethnique que quand l'évolution des rapports sociaux entraîne l'émergence d'une distinction entre majoritaires et minoritaires. Il est donc épistémologiquement important de distinguer entre identité culturelle (mise en acte de la socialisation d'Ego dans une culture donnée) et ethnique (catégorisation du groupe d'appartenance dans le cadre de rapports sociaux inégalitaires).

Notons enfin que, malgré certaines lourdeurs qui y subsistent, le style de l'auteure s'est grandement amélioré depuis la version «mémoire» de l'ouvrage. Le livre peut donc être recommandé sans remords.

Louis-Jacques Dorais
Département d'anthropologie
Université Laval

PITTE, Jean-Robert, éd. (1995) *Géographie historique et culturelle de l'Europe. Hommage au Professeur Xavier de Planhol*. Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 423 p. (ISBN 2-84050-042-6)



Cet ouvrage, une mention liminaire l'indique, se veut un hommage à la partie européenne de l'œuvre du professeur Xavier de Planhol. Un second volume doit saluer sa contribution à la connaissance du monde musulman. Et qui connaît l'œuvre de ce chercheur prolifique ne peut qu'applaudir à cette heureuse initiative, qui nous rappelle les belles heures de la géographie humaine française. Amorçée au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, sa production scientifique s'étale, année après année, sur près d'un demi-siècle, au cours duquel il traite de sujets autant de géographie physique que de géographie humaine et, dans ce dernier cas, autant de géographie culturelle et sociale, que de géographie religieuse et de géographie historique, dont il a été l'un des plus brillants représentants en France. Fidèle aux enseignements de Roger Dion, dont il fut le disciple, et aussi de Jules Sion, qui ne pouvait dissocier la géographie d'une profonde culture historique, Xavier de Planhol laisse un héritage remarquable, dont pourront s'inspirer tous ceux qui, comme lui, cherchent à connaître et à témoigner du meilleur de deux mondes.

Ses œuvres les plus connues, du moins de ce côté-ci de l'Atlantique, sont sans contredit *Les fondements géographiques de l'histoire de l'Islam* (Paris, Flammarion, 1968) et *Géographie historique de la France*, rédigée en collaboration avec Paul Claval (Paris, Fayard, 1990), dont nous avons déjà présenté un compte rendu dans les *Cahiers de géographie du Québec*. Et, s'agissant de la géographie historique, il convient aussi d'ajouter deux textes, qui ont nourri les réflexions de plusieurs générations d'étudiants dans ce domaine: «Paysages agraires méditerranéens», paru dans un collectif dirigé par Étienne Juillard, André Meynier, Xavier de Planhol et Gilles Sautter, *Structures agraires et paysages ruraux: un quart de siècle de recherches françaises* (Nancy, Annales de l'Est, Mémoire n° 17, 1957, pp. 98-117) et *Historical Geography in France*, paru dans l'ouvrage dirigé par Alan R. H. Baker, *Progress in Historical Geography* (Newton Abbot, David & Charles, coll. «Studies in Historical Geography», 1972, pp. 29-44), dont une version abrégée est aussi parue sous le titre «Structures universitaires et problématique scientifique: la géographie historique française», dans *La pensée géographique française contemporaine. Mélanges offerts à André Meynier* (Saint-Brieuc, Presses universitaires de Bretagne, 1972, pp. 155-165).

De ses propos à caractère plus théorique ou méthodologique à ses nombreuses études de cas; du bassin Parisien et de la Lorraine à l'Iran, l'Anatolie et l'Afghanistan; du monde désertique à celui de montagne; de la géographie du fromage à celle des boissons fraîches, c'est à un incroyable tour d'horizon que nous convie ce chercheur et que reflète bien cet hommage. Il le fait par des contributions aussi variées qu'originales, ouvertes à des propos qui vont de la réflexion théorique aux études de cas, en passant par des thèmes aussi divers que la pratique et les principes de la géographie historique (Alan Baker); les rapports entre les historiens, la géographie et le grand public en France (Paul Claval); la géographie des cathédrales françaises (Michel Chevalier); les images de la France dans l'Antiquité (Numa Broc) ou au début du XIX^e siècle (André Fel); les maisons dans la roche (Colette Mechin); le trafic du bétail en Norvège (Michel Cabouret); la géographie historique des établissements ruraux en Pologne (Halina Szulc); la géographie du saucisson sec en France (Jean-Robert Pitte); et bien d'autres, trop nombreuses pour être toutes cités ici, mais qui rappellent à leur manière que l'espace a un passé, dont la connaissance est bien utile pour appréhender le présent, et que l'Europe est un riche terrain pour les études de géographie historique et culturelle. Quant au contenu de ces textes, il est stimulant, comme en témoigne les quelques exemples suivants.

Le premier répond à un article de X. de Planhol, paru dans le collectif dirigé par Baker en 1972, dans lequel le géographe français affichait son pessimisme quant à l'avenir de la géographie historique en France, discipline qu'il qualifiait alors de «résiduelle». Baker se réjouit du fait que, depuis cette date, la géographie historique française a montré une vigueur nouvelle, sinon retrouvé ses lettres de noblesse. Il en veut pour preuve la création d'une Commission de géographie historique au sein du Comité national (français) de géographie et la multiplication de textes produits par des scientifiques français, notamment l'ouvrage gigantesque de de Planhol lui-même sur la géographie historique de la France dont Baker ne trouve

aucun équivalent pour le Royaume-Uni. S'avançant sur le terrain de la raison d'être de la discipline, il profite de l'occasion pour proposer, de façon très stimulante, sept principes fondamentaux de la géographie historique. De son côté, Claval fustige la géographie française actuelle pour son incapacité à assurer une diffusion large de ses travaux auprès du public et à maintenir sa place dans les programmes d'enseignement en sciences sociales. Cette lacune viendrait du fait que les historiens, qui ont porté bien haut le flambeau de la géographie avant 1950 et appliqué ses découvertes à l'avancement des connaissances historiques, ont de moins en moins à faire avec une discipline qui a succombé à la science du spatial, de l'actuel, et perdu son approche synthétique des relations entre l'homme et son milieu. Parions que ce texte ne fera pas l'unanimité chez les géographes... Outre ces deux contributions épistémologiques, l'ouvrage compte deux bilans nationaux de géographie historique, soit ceux du Portugal (O. Ribeiro, S. Daveau, J. C. Garcia et M. F. Alagria) et de la Pologne (H. Szulc). Le premier montre la montée fulgurante de l'intérêt des géographes pour les études historiques depuis la fin des années 1970, soit, curieusement, aussitôt après que les programmes de géographie aient cessé d'inclure des cours d'histoire dans leur cheminement. Le second révèle aussi, à travers l'exemple de la géographie du peuplement et la géographie rurale, l'augmentation du nombre des travaux de géographie historique.

Le reste de l'ouvrage est constitué de 17 études sur des sujets variés. Notons à titre d'exemples les travaux de J. Bisson, F. Sigaut, H. Clout et M. Cabouret. Le premier offre une élégante comparaison des trois principales îles Baléares (Majorque, Ibiza et Minorque) pour réfuter, si besoin est, le déterminisme géographique. Les trois îles partageant des conditions identiques ou très similaires, l'auteur montre comment la réponse des insulaires a varié. À cette fin, il prend à témoin trois comportements: l'application du droit foncier, la structure de la propriété et son rôle dans le choix des productions agricoles et la réaction à l'invasion touristique postérieure à 1950. Dans les trois cas, la composition sociale différenciée des trois îles a joué un rôle important. F. Sigaut, spécialiste de l'histoire des techniques et de l'outillage agricole, veut souligner pour sa part l'apport de l'ethnographie à la géographie historique. Il illustre son propos par quatre exemples: le sens de la jachère et ses différentes dénominations en France, les formes des outils servant à récolter les céréales (faux et faucilles), la culture et la récolte de l'épeautre (céréale panifiable dont la culture est aujourd'hui pratiquement abandonnée en Europe) et l'étuvage des grains. Dans chacun des cas, la spatialisation des usages et outillages révèle une géographie changeante et appelle à une redécouverte de la diffusion des innovations pour éclairer l'évolution des espaces historiques. Il conclut par un plaidoyer en faveur d'un retour, dans les sciences humaines et sociales, à moins de théorie et plus d'empirisme dans les efforts de compréhension et d'interprétation des faits de société. H. Clout présente de son côté les efforts de restauration du paysage rural dans le département du Pas-de-Calais après les ravages causés par la Première Guerre mondiale. Après une revue des effets désastreux de quatre ans de violents combats dans les environs d'Arras et de Béthune (186 communes complètement détruites, 47 autres en majeure partie, soit 153 000 hectares dévastés), l'auteur analyse les mesures prises par l'État français pour rétablir la vie rurale du secteur et leur accueil par la population locale.

Quatre agences publiques ont été mises sur pied à cette fin (Service des travaux de première urgence, Service de la motoculture, Office de reconstruction agricole et Service de la reconstitution foncière) pour expédier les travaux les plus pressants (extraction des munitions non éclatées, nivellement du terrain, rétablissement du parcellaire), la reconstruction des bâtiments s'étendant sur une dizaine d'années. Si les autorités profitèrent de l'occasion pour améliorer l'habitat rural (élargissement des artères, bâtiments publics mieux équipés), les interventions des communautés locales firent en sorte que le paysage antérieur au conflit fut à toutes fins pratiques intégralement rétabli (complexité du parcellaire, morphologie villageoise, architecture publique et domestique). Seules les 107 hectares cédés au gouvernement canadien pour ériger le mémorial de Vimy témoignent encore des jours sombres que le paysage local a oubliés. Enfin, dans un texte malheureusement émaillé de redites, M. Cabouret met en lumière la complémentarité géographique des régions norvégiennes dans le périple annuel des conducteurs de troupeaux bovins et chevalins. Leur voyage les amène ainsi des basses terres de l'ouest (Vestland), où naissent les bêtes, aux pays engraisseurs des cantons de montagnes au centre du pays (Numedal, Uvdal), puis aux marchés industriels et miniers de l'est (ÿstland).

D'autres textes mériteraient attention, mais l'espace est ici trop restreint. Il reste que l'ouvrage offre un large éventail de sujets généralement intéressants, mais présentés avec un succès variable. Il faut souligner ici quelques problèmes de forme (coquilles, fautes grammaticales ou syntaxiques) qui laissent supposer que le travail d'édition a été réduit au minimum, les auteurs étant probablement responsables de la forme finale de leur texte. C'est dommage, notamment pour les contributions portugaise et polonaise pour lesquelles, si les erreurs sont plus compréhensibles que pour les textes français ou anglais, une révision plus serrée aurait été souhaitable. L'idée d'un hommage à Xavier de Planhol en aurait été encore plus appréciée.

Serge Courville et Marc Saint-Hilaire
Centre interuniversitaire d'études québécoises
Université Laval